

J'objective, tu objectives

Christophe Hopper

Number 37, March 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hopper, C. (1980). J'objective, tu objectives. *Québec français*, (37), 19–22.

J'objective tu objectives



Une équipe de rédaction à l'œuvre

— Ça fait que le boucher, il dit à la cliente: «Qu'est-ce que vous voulez?» O.K. ?

— Attends. Faudrait qu'il commence par « Bonjour » ou « Comment ça va ? » avant.

— « Bonjour », c'est mieux. « Comment ça va ? », ça fait un peu frais s'il la connaît pas bien.

— O.K. J'mets « Bonjour ».

— Et après, « Madame », comme ça. « Bonjour, Madame ».

— C'est ça. « Bonjour, madame ! » J'veis mettre un point d'exclamation parce qu'il le dit fort.

— Bon.

[...]

— R'garde. « Deux livres de viande hachée ». Faut mettre un « s » après « livres ».

— Après « viande hachée » aussi ?

[...]

— Ben non, voyons ! Un boucher dirait jamais « Que puis-je vous offrir de plus ? » C'est comme chez Steinberg, ils disent « Ensuite ? » ou « Après ça ? » ou « À part de t'ça ? »

[...]

— Pi là, elle rencontre le gérant, elle dit: « Le service est excellent chez vous. »

— J'aime mieux « très bon. »

— Pourquoi ?

— J'sais pas écrire « excellent ».

— Laisse-moi faire. Attends. J'va r'garder dans l'dictionnaire.

— Pi si on trouve pas, on peut demander à Mariette.

[...]

— Ha ! Ha ! C'est pas mal drôle. Ils vont rire quand ils vont lire ça.

— Ça ferait un bon sketch aussi. Ça nous prendrait pas gros de décor, non plus.

[...]

Mariette: Bon, vous avez de bonnes idées. C'est pas mal comique, surtout la partie... À part les autres choses qu'on a vues, il y a juste ces deux mots-là que vous pouvez chercher vous-mêmes dans le dictionnaire. Minute, pourquoi « e » dans « en spéciale » ?

— Ben, c'est de la viande en spécial. « La viande », c'est le féminin, on pensait que...

Mariette: Attendez, je vais vous expliquer.

[...]

— Bon, on a tout corrigé. On peut l'écrire sur un stencil maintenant ?

Mariette: Allez-y.

— Youpi ! !

Nos rédactrices ont-elles objectivé ?

Revoyons ce qui s'est passé au cours de leur travail. Pour rédiger leur texte, nos deux rédactrices se sont penchées sur une série de problèmes, entre autres :

- Comment amorcer un dialogue entre deux personnages fictifs (le boucher et sa cliente) ?
- Comment adapter le dialogue pour qu'il évoque le contexte fictif (marché) ?
- Comment marquer le pluriel du nom (le mot « livre ») et comment orthographier un adjectif (l'adjectif « excellent ») ?

Nos deux élèves ont, d'autre part, fait certaines constatations :

- Voulant produire un texte qui amuserait les autres élèves, elles ont posé un jugement sur leur sketch : « c'est pas mal drôle » et « ça ferait un bon sketch ».
- Devant l'expression « en spécial », elles ont appris que cette expression ne s'accordait pas avec « viande ».

Si nous poussons notre analyse plus loin, nous pouvons dire que nos rédactrices ont constamment tenté de rédiger 1) un texte qui tenait compte de deux composantes de la situation de communication : le fait qu'elles avaient l'intention d'amuser et le fait qu'elles s'adressaient à d'autres élèves de la classe (voir d) ; 2) un texte qui tenait compte des contraintes de la langue (voir c et e) et des contraintes de la forme du texte qu'elles inventaient (voir a et b).

En somme, toutes les activités qu'elles ont faites sur le texte, seules ou avec l'aide du maître, constituaient un jeu d'analyse et d'évaluation mené à partir de différents points de vue. Ce jeu d'analyse et d'évaluation était pratiqué en vue de la réussite de leur texte. Ce jeu d'analyse et d'évaluation de leur pratique est l'objectivation.

L'objectivation : à quoi la reconnaît-on ?

Les deux élèves s'étaient lancées dans « une pratique de communication ». Quelques-unes de leurs répliques manifestent qu'elles ont pu objectiver certains faits de langue au cours et à cause de cette pratique. Je dis bien « leurs répliques manifestent » de l'objectivation. Au sens strict, de telles répliques ne sont pas en elles-mêmes de l'objectivation : elles sont plutôt des indications que l'objectivation est en train de se faire, une verbalisation de l'objectivation. Objectiver, c'est réfléchir sur la langue, sur la communication : sur le sens, sur la forme d'un message, sur les contraintes

de la situation, etc. L'objectivation *ce n'est pas tellement ce qui sort de la bouche, c'est plutôt ce qui se passe entre les oreilles*. Si, comme éducateurs, nous nous intéressons à ce qui sort de la bouche de nos élèves, c'est que cela nous permet de deviner ce qui se passe ou ce qui s'est passé dans leur tête, là où se fait l'apprentissage. À moins d'être chirurgien, on n'y a pas autrement accès.

À quoi reconnaît-on l'objectivation ? Seulement, encore une fois, par ce que l'élève dit ou, à l'occasion, par certains gestes non verbaux tels que son sourire de découverte ou son visage en point d'interrogation. Seuls ses gestes extérieurs indiquant qu'il a trouvé — ou du moins qu'il cherche — font état de l'effort intérieur qu'est l'objectivation.



Méfiez-vous de l'eau qui dort.

Cet élève qui semble sur le point de s'endormir ne montre aucun signe extérieur d'objectivation. Même là, cependant, il serait hasardeux d'affirmer catégoriquement qu'il n'objective pas du tout. Défiant la feuille blanche captive sous son coude, serait-il en train d'objectiver, disons, un projet de conte en inventant de nouveaux Astérix, en découvrant de nouvelles potions magiques...? Méfiez-vous du chat qui dort. On ne sait vraiment pas ce qui se passe dans sa petite tête.

Rôle du maître

Le rôle du maître comporte essentiellement deux aspects : 1) aménager ou

proposer des situations de communication qui, de soi, provoqueront chez les élèves l'objectivation de leur pratique, 2) intervenir au besoin pour aider l'enfant à objectiver. L'échange rapporté au début de l'article fournit des exemples de chacun des aspects.

1. L'enseignante a commencé par mettre les deux enfants en situation de communiquer : dans le cas présent, rédiger un sketch. C'est-à-dire qu'elle leur a carrément proposé cette pratique de communication de manière suffisamment motivante pour qu'elles s'y lancent ou encore qu'elle a su profiter d'une suggestion ou d'une anecdote fournies par les élèves eux-mêmes pour les encourager à écrire. Quoi qu'il en soit,

la situation de communication ainsi aménagée a fourni aux élèves de nombreuses occasions d'objectiver leur pratique de communication sans que l'enseignante ait eu à intervenir.

2. L'enseignante est intervenue pour aider les élèves à objectiver en revoyant leur texte avec elles, en fournissant des explications nécessaires (« viande en spécial ») et en donnant des instructions appropriées (consulter le dictionnaire).

En agissant ainsi, le maître n'a pas lui-même objectivé à la place des élèves. Il a provoqué chez eux des activités d'identification, d'analyse et d'évaluation. C'est ça, l'objectivation.

**Étapes dans le déroulement d'une situation de communication en classe
et moments d'objectivation correspondants**

		AVANT	PENDANT	APRÈS
COMMUNICATION	Pratique de communication : production/compréhension écrite/orale d'un conte, d'une annonce publicitaire, d'une lettre d'informations, d'un jeu de rôles, d'un poème, d'un débat, etc.	Amorce Mise en situation Projet Consignes Directives Etc.	Réalisation Exécution Concrétisation Actualisation Etc.	Retour sur les deux étapes de la pratique.
OBJECTIVATION	Activités provoquant l'objectivation chez l'élève.	Inventaire des contraintes et des ressources. Définition d'objectifs. Choix d'outils ou de moyens de communication, etc.	Reprises (Auto-) correction Reformulation Explication Etc.	Analyse Réflexion Critique Comparaison Justification Observation Évaluation Explication du maître

Les moments d'objectivation

Comme le tableau l'indique, les moments d'objectivation sont directement liés aux étapes de déroulement de la communication : avant, pendant et après. Les liens entre objectivation et communication sont à ce point étroits qu'il est souvent difficile de distinguer les deux dans la réalité pratique de la classe. Nous avons dressé un début de liste des synonymes qu'on utilise couramment pour nommer ces trois moments ou étapes. Le programme, celui du primaire pour le moins, donne l'impression que l'objectivation se fait toujours *après* l'activité de communication. L'exemple suivant démontre que l'objectivation peut s'amorcer dès qu'une communication est envisagée.

Objectivation-avant

On organise un débat autour d'un énoncé de principe. Les participants — tous ne sont pas obligés d'y participer — se divisent entre les « pour » et les « contre ». Comme l'objectif du débat est de contrer les arguments des adversaires et de convaincre l'auditoire, chaque groupe se met à préparer, oralement ou par écrit, les arguments appropriés.

Quels seront les arguments de la partie adverse? Quels contre-arguments pourrait-on y employer? De quelle façon (ton, débit, gestes, etc.)? La réflexion sur de telles questions prépare et structure la communication à venir en fonction des contraintes perçues.

L'objectivation-pendant

L'objectivation-pendant se produit lorsque l'élève doit se rajuster en fonction des contraintes nouvellement perçues. Il constate que la partie adverse apporte un argument non prévu. Il abandonne une position indéfendable. Il insiste à nouveau sur un argument dont il vient de constater la force. Il donne un exemple concret pour renforcer un argument. Toutes ces manœuvres, l'élève les exécute avec un degré variable de conscience. Certaines de ces actions sont très délibérées, obéissant ainsi à une stratégie dont les grandes lignes étaient prévues à l'avance. D'autres sont presque de l'ordre du réflexe, une forme d'auto-régulation accélérée de la parole. Ici, on peut observer que l'objectivation est liée à la communication jusqu'au point où l'une se fonde dans l'autre.

Objectivation-après

Quels participants ont fait prévaloir leurs idées? Comment? Quels ont été les arguments les plus convaincants? Peut-on trouver des exemples de contre-arguments? Quels arguments se sont révélés particulièrement faibles? Sur quels arguments aurait-on pu insister davantage? Quels gestes, quel ton, quelle intonation aident à convaincre? Quels arguments n'avait-on pas prévus de la part de la partie adverse? L'objectivation se distingue ici plus nettement de la communication. Elle est aussi plus consciente et par conséquent assure des apprentissages concrets, plus durables, plus susceptibles de transfert. C'est ce qui fait de l'objectivation-après le moment privilégié d'objectivation dans la plupart des situations de communication en classe. (Dans d'autres situations, comme par exemple le jeu de la tour de contrôle signalé à la page 102 du programme du primaire, c'est l'objectivation-pendant qui est le moment privilégié de l'objectivation. L'objectivation-avant, généralement moins développée que les deux autres, est rarement, sinon jamais, le moment privilégié d'objectivation.) L'objectivation-après présente

cependant un problème particulier : plus l'enfant est jeune, plus il lui est difficile d'objectiver consciemment sa pratique après coup. Il manque de recul, d'objectivité. Il faut ménager pour lui des situations de communication à objectivation *avant* et *pendant* où le maître intervient pour l'aider à objectiver.

L'originalité des nouveaux programmes

Depuis quand fait-on de l'objectivation en classe ? Depuis toujours. Les nouveaux programmes de français, ceux du primaire, du secondaire et du collégial, mettent l'accent sur l'objectivation. Serait-ce comme la découverte du feu ou l'invention de la roue ? Non. Ce n'est que la mise en forme d'une pratique séculaire de la gent enseignante. Le mérite des nouveaux programmes, c'est d'avoir mis en évidence ce que des milliers d'enseignants connaissaient et pratiquaient déjà *intuitivement*.

L'originalité des nouveaux programmes n'est donc pas d'avoir *créé* l'objectivation, mais plutôt d'avoir insisté sur la

communication en classe et sur la systématisation de l'objectivation qui porte sur elle et d'avoir fourni des informations précises permettant d'identifier les composantes de la situation de communication : choix et organisation de l'information, adaptation d'un discours ou d'une variété de langue à la situation, adéquation entre ce qui est dit (ou compris) et l'intention du locuteur (ou de l'interlocuteur), etc.

Christophe HOPPER

1. Une crise de candeur m'oblige de vous avouer que cet entretien a été rédigé pour les besoins du présent article. Les photos sont dues à l'aimable concours de Carole, de Mariette Morissette et des élèves de 3^e et de 4^e année de l'École Armand-Racicot à Longueuil.
2. Quand, dans les programmes, on lit « objectivation », il faut comprendre que les rédacteurs des programmes entendaient toujours, dans le sens *spécifique* qu'ils ont donné à ce terme, l'« objectivation de la pratique de la communication ». Ceci laisse entendre que l'objectivation ne pourrait porter sur autre chose que sur la pratique de la communication, alors que prise dans son sens de processus mental par lequel on appréhende le réel, l'objecti-

vation peut porter sur n'importe quelle réalité : on peut objectiver ses sentiments, l'attitude du voisin, une situation conflictuelle, des règles de syntaxe. C'est-à-dire qu'on peut soumettre ces réalités, comme toutes les autres, aux opérations d'identification, d'analyse et d'évaluation qui caractérisent l'objectivation. Puisque toute acquisition de connaissances est le résultat de l'objectivation d'un réel quelconque, les programmes auraient pu parler d'« objectivation de la langue » (ou du code) et « objectivation des composantes de la communication » pour décrire l'acquisition de connaissances. Ils ont préféré plutôt désigner ce type d'objectivation par sa finalité, d'où les termes consacrés, « acquisition de connaissances » au secondaire et « développement de connaissances » au primaire, qui décrivent ces éléments d'apprentissage qui peuvent faire l'objet d'un enseignement particulièrement scolaire non nécessairement intégré, dans l'immédiat, à une pratique de communication. Ce choix délibéré, par sa terminologie même, qui relie « objectivation » exclusivement et *spécifiquement* à « pratique de la communication » et renvoie l'acquisition de connaissances à une rubrique distincte, traduit l'intention très nette des concepteurs de souligner l'importance primordiale, dans le développement des habiletés langagières, de la communication et de l'objectivation qui porte sur elle.



L'objectivation-avant : bien prévoir les arguments.